

À la table des grands par Caitlin Lecat Foveau

- Je le savais, on n'aurait pas dû l'inviter !

Comme à son habitude, Césarius râle. Plus personne ne fait attention à ses grognements. Césarius se plaint tout le temps et sur tout. À commencer par sa taille. Voyez-vous, la société où je vis est régie par la Taille, et de ce fait par l'argent. Plus on est riche, plus on est grand. Or Césarius se trouve trop petit, comme tant d'autres. Donc il râle, à notre grand désespoir. Quand cela devient vraiment insupportable, on espère tous secrètement qu'il prenne un centimètre, pour qu'enfin, il nous laisse en paix un moment.

Cependant, aujourd'hui, c'est différent. Thomas, le petit nouveau est en retard. Et Césarius déteste attendre. Il a ordonné que le repas soit servi, même en l'absence de Thomas et le fait que l'on soit déjà au plat principal l'irrite au plus au point. Le problème est qu'il est à l'origine de l'intégration de Thomas à notre groupe très restreint des Grands de ce monde. En fait, nous ne sommes que quatre, cinq avec notre nouvelle recrue. Il y a Césarius, le râleur insatisfait, à la tête d'un empire financier gigantesque ; Muriano, peau sombre et cheveux blancs, malgré ses 35 ans, froid, organisé, soigneux, et bien sûr, aussi très riche ; Marie-Liana, jamais habillée de la même façon, superficielle, néanmoins intelligente derrière ses montagnes de bijoux, tous provenant de ses entreprises. Et puis il y a moi. Moi je reste muette, toujours. Quand je parle, j'ai l'impression que mes mots s'emmêlent. Alors je fais tout dans le silence. Faut croire que cela me rend digne de confiance, car je suis moi aussi assise à cette table, celle où l'on se réunit chaque samedi. La table des Grands.

Nous faisons tous environ trois mètres. En fonction du marché, soit Marie-Liana, soit Muriano atteint la place du plus grand humain du monde. Être derrière ces deux là donne une raison supplémentaire à Césarius de râler. Pour Thomas, par contre, c'est différent. À être seulement quatre toutes ces années, on finit par s'ennuyer. Alors, nous avons revu les paramètres d'admission à la baisse et diminué la taille minimum à 2m80. Césarius a rencontré Thomas, l'a apprécié, et, sa taille étant de 2m86, il a été invité. Mais je vois bien qu'il n'est pas vraiment intégré, malgré trois mois de repas à nos côtés. Il y a encore une distance respectueuse entre lui et nous.

Du bout de sa fourchette, Césarius écrase avec fureur ses délicates fleurs de lotus en pâte de riz, agrémentant chaque mouvement d'un grognement incompréhensible. Il ne s'arrête que quand Thomas surgit, essoufflé. Tout en s'excusant, il s'installe avec précipitation à sa chaise.

- Je visitais une usine, explique-t-il. Vous savez, en ce moment, avec toutes ses disparitions, les employés ont peur. Ils ont tous quelqu'un de leur famille qui a disparu, ou...

- Peu importe, le coupe brutalement Césarius. Tais-toi et mange.

Thomas est interloqué. Lui se soucie du sort de tous ces gens qui disparaissent un par un. Il évoque par là le phénomène de disparition progressive des Petits, le surnom donné aux plus pauvres de ce monde. En effet, plus on est riche, plus on grandit ; plus on est pauvre et plus notre

taille diminue. Sauf que ce n'est pas tout. Quand la taille d'une personne passe en-dessous des 25 centimètres, cette personne disparaît en quelques jours. De notre côté, vu notre taille, nous ne risquons rien, cependant ces disparitions impactent directement la production, et donc notre richesse. Pour l'instant ce n'est pas trop grave, mais le phénomène s'accélère.

C'est dans le silence que se termine notre repas. Avec discrétion, j'observe Thomas. Il mange avec moins de plaisir que d'habitude les plats raffinés que le robot serveur lui présente. Il ne finit même pas ses cuisses de dodo accompagné de pâte de riz sculptée en fleur de lotus.

Quand tout le monde a terminé, Muriano se renverse dans sa chaise et allume sa pipe en ivoire.

- Muriano ! le réprimande immédiatement Marie-Liana de sa voix haut perchée. On avait dit pas de pipe à table.

Il l'ignore et va fumer à la fenêtre. Habituellement, nous discutons affaires après le repas, raison pour laquelle tant de gens veulent intégrer notre table. Pourtant, aujourd'hui, le rappel des disparitions a jeté un froid. Césarius va grommeler dans son coin tandis que Marie-Liana s'installe devant la télévision et commente à voix basse la tenue du présentateur. De mon côté, je souris gentiment à Thomas. Dans ses yeux brille de la colère. Il ne comprend pas notre fausse indifférence.

- Alors quoi ? s'exclama-t-il. Des êtres humains disparaissent tous les jours, à cause de leur trop petite taille, à cause de leur pauvreté et vous ne comptez rien faire. Nous avons l'argent pour mener des recherches, ou même pour les aider, et vous ne faites rien. Pire, vous agissez contre eux. Je sais que vous baissez les salaires des ouvriers, que vous augmentez les prix. Vous les faites souffrir et vous les menez droit à la disparition en les appauvrissant. Et tout ça pour quoi ? Gagner quelques centimètres ? Deux ou trois millions de plus ? Vous ne croyez pas que c'est bien assez ?

Personne ne répond rien. Alors il s'en va en claquant la porte.

Au cours des mois qui suivent, Thomas ne revient pas. Mais il a raison. Nous nous enfonçons au fur et à mesure dans un cercle vicieux dévastateur. De plus en plus d'employés disparaissent, trop pauvres et donc trop petits. Cela impacte la production et la vente, les rentrées d'argent chutent et donc chaque Grand, voyant sa taille diminuer peu à peu, fait baisser les salaires, cherchant à récupérer le plus d'argent possible, pressant les travailleurs comme des citrons. Et ceux-ci perdent de l'argent, doivent puiser dans leurs économies pour subvenir à leur besoins. Alors, inévitablement, ils passent en-dessous des 25 centimètres et disparaissent.

À chaque repas, l'ambiance s'envenime. Nous avons tous perdu plus d'un mètre de hauteur. Marie-Liana n'arrête pas de se lamenter sur ses anciens vêtements qu'elle n'avait jamais compté remettre mais qui, maintenant qu'ils étaient trop grands, sont ses préférés. Nous avons tous les quatre cru que Césarius allait exploser quand il s'est énervé contre le robot serveur, devenu plus grand que nous. Muriano, qui fumait de plus en plus, a oublié sa pipe en ivoire en haut d'un meuble qui lui est inatteignable.

Thomas, de son côté, ne s'est pas arrêté à des paroles. Il a financé des associations pour venir en aide à ceux qui s'approchaient trop de la barre des 25 centimètres, a augmenté les salaires de ses employés, essayé d'embaucher le plus de personnes possible. Il est devenu petit, mais il a sauvé de nombreuses vies.

Un samedi, peut-être six mois après sa dernière visite, il ouvre la porte de notre salle de repas. Je vois son regard contempler cette pièce que nous avons modifiée pour qu'elle soit adaptée à notre taille. Il nous regarde nous aussi. Nous sommes devenus petits. Et Césarius, Marie-Liana, Muriano le regardent en retour, furieux et dégoûtés. Il fait la même taille que nous.

- Alors, souffle-t-il doucement, vous ne voulez toujours pas aider ? Votre richesse, bien que diminuée, peut servir. Un nouveau système est en train de naître, sans jugement de Taille, et vous pouvez en faire partie.

- Tais-toi, traître, hurle Césarius et il se tourne vers nous. Fallait pas l'inviter à notre table. Tout ça, c'est de sa faute.

Alors, d'une voix enrouée à force de m'être trop tue, sous leur regard ébahi, je dis :

- Vraiment ?